

Conférence d'ouverture par P.P. Grassé, président d'honneur  
du congrès

Mesdames, Messieurs,

C'est à la fois un plaisir et un grand honneur que d'ouvrir la présente session de l'Union internationale pour l'Etude des insectes sociaux.

En effet, la réunion d'aujourd'hui apporte la preuve que le projet fait en 1952 au Congrès d'entomologie d'Amsterdam, par quelques biologistes, dont le professeur Gösswald fut l'un des plus agissants, n'était point chimérique et répondait à un besoin de cette biologie que nous aimons et cultivons.

La Science de par ses dimensions échappe de plus en plus à l'individu, capable seulement d'en détenir une parcelle. L'Encyclopédisme n'est plus de notre temps; on peut le déplorer, mais les regrets ne changent rien à un état de choses que les progrès mêmes de la science ne cessent d'aggraver. Nous devons donc accepter d'être des spécialistes, mais gardons les yeux ouverts sur ce que nos collègues entreprennent, dans des champs de recherche différents du nôtre, soyons attentifs aux résultats qu'ils obtiennent, nous souvenant que les progrès accomplis par les uns favorisent ceux que réalisent les autres.

Sans doute, les Insectes sociaux constituent, en dépit de ce que peut croire le vulgaire, un sujet d'étude hétérogène et même disparate. Au sein d'un même ordre, les différences de comportement, d'organisation sont très grandes d'une famille à une autre. Et lorsque l'on passe d'un ordre à un autre, le fossé se creuse, s'élargit: ainsi la biologie sociale des Isoptères s'éloigne beaucoup de celle des Hyménoptères. On peut en dire autant des Abeilles et des Guêpes. C'est que la sociabilité exprime un ensemble de propriétés qui, chose étrange, échappe à l'évolution générale du groupe zoologique, d'où son caractère sporadique au sein d'un même ordre, par exemple chez les Hyménoptères, trois grandes lignées ont atteint le degré extrême de la sociabilité, alors que les autres continuaient à vivre solitairement. On ne dira jamais assez combien particulier est le cas des Apiaires avec les Apis, les Bourdons et les Halictes socialisés, alors que tous les autres, qui comptent des milliers d'espèces et des centaines de genres, restent solitaires ou montent, et cela très rarement, quelques tentatives timides, vers l'état social.

La sociabilité résulte de particularités du comportement, dont la plus fondamentale est l'attraction mutuelle. Cette constatation est d'importance, car elle nous fait comprendre que les animaux sociaux possèdent des dons que n'ont pas les espèces solitaires. Une société n'est pas qu'une collection d'individus d'une même espèce rassemblés dans un espace restreint; cette collection a tout au plus la valeur d'une foule dont les membres sont étrangers les uns aux autres: ni cohésion, ni corrélation, ni coordination ne se manifestent entre eux.

Il est regrettable qu'une notion, qui pour beaucoup est devenue une banalité, soit ignorée de certains biologistes qui croient parler de phénomènes sociaux alors qu'ils traitent de tout autre chose, de manifestations sexuelles, de taxies par exemple.

Le fait que la sociabilité apparaît sporadiquement aux divers degrés de l'échelle zoologique et ne suit pas une courbe évolutive continue, doit inciter les biologistes à ne pas étendre trop rapidement les théories qu'ils édifient pour un groupe à d'autres groupes. Ils risquent commettre ce faisant une erreur d'appréciation; nous devons dans notre domaine nous méfier des généralisations hâtives. Ce qui vaut pour les Abeilles se montrent inapplicable aux Guêpes et plus encore aux Termites.

D'ailleurs, en fait de comportement animal, on peut affirmer que toute théorie le réduisant à un mécanisme unique, à un seul type de réactions a toute chance de conduire à des erreurs d'interprétation.

Ces réflexions qu'inspirent le bon sens sont, me semble-t-il, de circonstances à un moment où la sociologie animale et surtout celle qui traite des Insectes s'engage dans des voies nouvelles: endocrinologie, action de stimuli chimiques proprement sociaux..... La complexité de tous les phénomènes biologiques est très grande; mais elle atteint son summum dans les phénomènes sociaux, dont le déterminisme dépend de causes nombreuses, que nous ne connaissons probablement pas dans leur totalité. Ne l'oublions pas.

Je n'ai pas l'impression qu'il soit actuellement possible d'intégrer dans un système cohérent l'ensemble de nos connaissances sur les Insectes sociaux. L'oeuvre d'analyse est loin, bien loin, d'être achevée: des interprétations partielles sont permises plus en tant qu'hypothèses de travail que d'explications tenues pour définitives.

Notre tâche, Mesdames et Messieurs, consiste donc me semble-t-il, d'abord à poursuivre, avec patience l'analyse des comportements sociaux et à démêler, autant que faire se peut, leur causalité.

Notre époque tout entière se consacre à la Science, sa déesse inavouée mais réelle. Ses conquêtes nous plongent dans l'admiration. Voici l'homme qui s'arrache à l'attraction terrestre et met le pied sur ces astres, objets de cultes, morts comme les civilisations qu'ils inspiraient, mais n'est-il pas moins exaltant de comprendre les oeuvres capitales de la vie et d'en découvrir les mécanismes? La ruche, le guêpier, la termitière, fruits d'une évolution biologique qui a duré des dizaines sinon des centaines de millions d'années, mettent en jeu des ressorts d'une précision, d'une subtilité qui confondent notre raison. Les découvertes, au cours des trentes dernières années, se sont accumulées; voici les principales: l'interattraction sociale, l'effet de groupe, la régulation sociale, les phénomènes agent de l'automatisme, les sémantiques (le terme de langage est à proscrire étant inadéquat) gestuelles, chimiques voire auditives, les cycles d'activité, ....

Et pourtant, il reste beaucoup à trouver. Sans gravir les sommets métaphysiques, nous sentons confusément que nos trouvailles ne résolvent point tout et suscitent de nouveaux problèmes. Si tout recours à une intervention mystique paraît à jamais proscrit, il n'en reste pas moins que l'intelligence spécifique, l'origine de l'ordre présidant à la vie sociale des Insectes, problèmes qui ne paraissent pas être de faux problèmes, nous restent inaccessibles.

La frange de mystère qui entoure encore la vie sociale loin de rebuter le chercheur, avive sa curiosité et l'incite à pousser plus avant son investigation. Plus que nous-mêmes, nos successeurs connaissons les joies de la découverte, probablement les plus fortes et les plus pures qui soient données à l'homme de ressentir.

Dans le présent, le programme de notre Réunion atteste la vitalité de l'Union et le succès de ses membres dans la voie de la recherche.

Merci à tous et à toutes qui ont bien voulu se joindre à nous, et maintenant au travail.